

ABC Distribution  
Kaasstraat 4  
2000 Antwerpen  
t. 03 - 231 0931  
[www.abc-distribution.be](http://www.abc-distribution.be)  
[info@abc-distribution.be](mailto:info@abc-distribution.be)

presenteert / présente



Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kunnen gedownload van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

[www.abc-distribution.be](http://www.abc-distribution.be)

Link door naar PERS om een wachtwoord aan te vragen.

Visitez PRESSE pour obtenir un mot de passe.

## J'AI TUE MA MERE - synopsis nl + fr

Hubert Minel, een ontstuimige 17-jarige, haat zijn moeder. Hij walgt van haar en ziet enkel haar ouderwetse truien, haar kitscherige interieur en de broodkruimels in de hoeken van haar luidruchtige mond.

Onder dit irritante oppervlak huizen de mechanismen die zijn moeder zo graag cultiveert: manipulatie en schuldgevoel. Hubert, verward en verscheurd door deze liefde-haatrelatie die meer en meer een obsessie wordt, balanceert op de rand van een puberteit die zowel marginaal als typisch is, een combinatie van artistieke ontdekkingen, vriendschappen, uitsluiting en sex. En ondertussen wordt hij opgeslorpt door de haat voor de vrouw waarvan hij eens hield.

Hubert Minel n'aime pas sa mère. Du haut de ses 17 ans, il la juge avec mépris, ne voit que ses pulls ringards, sa décoration kitsch et les miettes de pain qui se logent à la commissure de ses lèvres quand elle mange bruyamment.

Au-delà des irritantes surfaces, il y a aussi la manipulation et la culpabilisation, mécanismes chers à sa génitrice. Confus par cette relation amour/haine qui l'obsède un peu plus chaque jour, Hubert vague dans les arcanes d'une adolescence à la fois marginale et typique - découvertes artistiques, ouverture à l'amitié, ostracisme, sexe - rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait pourtant jadis.

Lengte 100 min. / Taal: Frans / Land: Canada

Durée 100 min. / Langue: français / Pays: Canada



## J'AI TUE MA MERE - cast

Xavier Dolan .....Hubert  
Anne Dorval .....Chantale Lemming  
Suzanne Clément .....Julie Cloutier  
François Arnaud .....Antonin Rimbaud  
Patricia Tulasne .....Hélène Rimbaud  
Niels Schneider .....Eric  
Monique Spaziani .....Denise (Dédé)

## J'AI TUE MA MERE - crew

regie / réalisation .....Xavier Dolan  
scenario / scénario .....Xavier Dolan  
artistiek leider / directeur artistique.....Xavier Dolan  
beeld / image .....Stephanie Weber-Biron  
kostuums / costumes .....Nicole Pelletier  
montage .....Helene Girard  
geluid / son .....Sylvain Brassard  
originele muziek / musique originale .....Nicholas S. L'Herbier  
décors .....Annette Belley  
productieleiding / directeur de production .....Carole Mondello  
producent / producteur .....Xavier Dolan  
associate producer / producteur associé .....Daniel Morin  
productie door / produit par .....Mifilifilms



**Comment est né ce projet ? L'aviez-vous en tête depuis longtemps ?**

J'avais écrit une nouvelle au lycée sur le thème de la haine infantile, encouragé par une enseignante marginale à écrire sur des sujets qui m'étaient chers et intimes. J'avais intitulé ce texte «Le Matricide». Je pensais que la chose resterait au fond d'un tiroir pour toujours, mais après avoir abandonné mes études à l'automne 2006, faisant face au néant de l'âge adulte et à la crasse de mon petit appartement, j'ai voulu approfondir l'exercice de catharsis en écrivant un scénario sur le même sujet, et inspiré de la vie avec ma mère. Évinçant le côté très ésotérique de la nouvelle, j'ai écrit J'AI TUÉ MA MÈRE, en misant sur le côté hyperréaliste des détails irritants du quotidien, et en tentant - un peu maladroitement - de démontrer la dichotomie des sentiments, et d'évoquer la nostalgie, le souvenir de l'enfance.

**Comment s'est passée l'écriture ?**

Trois jours. Et j'ai rangé le brouillon. Je me suis consacré à d'autres projets assez mauvais, puis, encouragé par quelques amis honnêtes, j'ai laissé tomber ces scénarios bancals pour me consacrer de nouveau à J'AI TUÉ MA MÈRE. Je l'ai figolé, étoffé, et épuré. Suzanne Clément l'a lu. L'a aimé. Et l'aventure a commencé.

**Comment avez-vous construit les personnages ?**

Je voulais à tout prix éviter le côté unidimensionnel des personnages. Je voulais que l'on s'attache à chacun des protagonistes, qu'on les aime et qu'on les déteste à tour de rôle. Je pense que le danger de l'autobiographie est le manque de recul. Je ne voulais pas être accusé d'écrire une ode à l'adolescence où l'autorité parentale est vouée aux gémonies. Ce n'était pas le but. Mon but, c'était d'établir le portrait d'une relation, une relation qui se vit à deux, bien sûr. Et donc qui est issue d'un scénario juste, où l'auteur n'a pas de parti pris. Maintenant, je ne sais pas comment je les ai construits... Je sais simplement que je les aimais autant l'un que l'autre, le fils comme la mère.

**Peut-on dire qu'il s'agit d'une quête identitaire et d'un récit initiatique ?**

Il s'agit d'un exposé sur les rôles que la vie nous impose, et plus précisément sur une période précise, située à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, où l'on se résigne à assumer ce rôle en question, auquel il est impossible, ou très difficile, de déroger. En ce sens, on peut évoquer, oui, le récit initiatique. On peut aussi parler de quête initiatique, non pas que le personnage d'Hubert soit à la recherche de son identité. Il la connaît, et elle se façonne chaque jour davantage. Il explore la révolte de ne pas pouvoir vivre cette identité, de ne pas la laisser éclore, dans un environnement aussi suffoquant que celui de cette mère banlieusarde et populaire. Il compare cette identité assurée et assumée à celle de la femme qui l'a mis au monde, et trouve l'abîme entre ces deux identités terrifiante, voire déconcertante.

**Il y a une violence verbale qui prend parfois le spectateur à la gorge. Comment avez-vous construit ces séquences ?**

Les dialogues sont un amalgame des bribes de conversations que j'ai eues et de répliques purement fictives. Personne n'est cité, cela dit. Il y a derrière chaque réplique une reformulation, ou une composition. Si j'avais voulu être au plus près de la réalité, j'aurais caché des caméras dans les pots de fleurs et mis des micros dans les soutien-gorges de ma mère. Mais je ne voulais pas faire un documentaire. Le vécu m'a servi. Sinon, j'ai écrit ce qui me semblait plausible dans la bouche des personnages, selon leur âge, leur acabit, leur caractère.

**Le contraste entre le foyer d'Antonin et celui d'Hubert est saisissant...**

Je trouvais important de mettre en exergue le contraste de différents univers dans le film, tant par la couleur que par la lumière. Je voulais que le spectateur déteste la maison d'Hubert, et ait hâte, tout comme le personnage, d'en sortir. Je voulais qu'il trouve glauque et suffocant ce climat kitsch et ténébreux. En revanche, la maison d'Antonin est lumineuse et luxueuse, et celle de Julie est classique et le bleu y est omniprésent.

**Quand la mère explose au téléphone avec le directeur du pensionnat, on sent votre affection pour elle. On a alors l'impression qu'elle est rachetée à vos yeux...**

Tout à fait. Cette crise, véritable philippique, est la confirmation de ce que le personnage d'Hubert avance préalablement : Chantale n'est pas faite pour être mère. Néanmoins, elle a toujours fait tout en son pouvoir pour aimer son fils, usant des maigres aptitudes et réflexes maternels dont elle disposait. On comprend qui plus est que le père absent l'a laissée tomber très tôt, et qu'elle a affronté seule les avatars de la maternité. Or, la rébellion de son fils n'ayant pas soulagé sa solitude et sa culpabilité au cours des derniers mois, les insinuations machistes et pédantes de ce hâbleur abruti sont la goutte d'eau faisant déborder le vase.

**Est-ce que le nom de l'amant d'Hubert - Antonin Rimbaud - est un clin d'œil à Antonin Artaud et Arthur Rimbaud ?**

Oui. Antonin disait même dans une scène supprimée : «On n'est pas sérieux quand on a 17 ans».

**Le film semble inspiré par les arts plastiques. Quels sont les peintres qui vous inspirent ?**

Pollock, Matisse, Klimt.

**Les scènes en noir et blanc face caméra sont comme une forme de confession.**

Oui, absolument. Il s'agit d'une sorte de réflexion spirituelle que capte pour le spectateur un narrateur, une sorte de «Dieu». Le personnage se filme durant ces séquences, mais notre vision n'est pas celle qu'il obtient avec sa caméra bon marché. C'est sa propre vision dans cet environnement intime de confidences et d'expiation.

**La musique est magnifique. Dans certains plans au ralenti, on pense à IN THE MOOD FOR LOVE et à la partition de Shigeru Umebayashi.**

Les plans au ralenti sont un hommage à l'oeuvre de Wong Kar-Wai et Shigeru Umebayashi.

**Comment avez-vous travaillé le montage ?**

En constante collaboration avec ma monteuse, Hélène Girard, une femme d'une cinquantaine d'années qui a un grand sens de l'humour et une sensibilité extrême. Sa grande culture m'a beaucoup apporté et m'a stimulé. Nous avons pu échanger, délibérer, défendre nos idées, nos choix. J'ai assisté à une bonne partie du montage, tout en prenant soin de laisser à Hélène de cruciaux moments de réclusion, où l'inspiration la happait. Par ailleurs, sachant de façon trop précise ce que je voulais obtenir pour la séquence du dripping, où Antonin et Hubert peignent et font l'amour, j'ai monté moi-même cet épisode.

**Comment avez-vous choisi les comédiens, dont certains sont très connus au Québec ?**

Je les connaissais déjà pour la plupart. Certains ont été choisis après quelques rencontres qui étaient le fruit du hasard. Et plusieurs autres sont des sélections bienheureuses de dernière minute.

**Comment les avez-vous dirigés ? Ce n'était pas trop difficile pour vous qui êtes très jeune et qui réalisiez votre premier film ?**

Les costumes chatoyants et les décors chargés ne permettaient aucun débordement. Le mot d'ordre était sobriété. Les comédiens se sont laissé diriger, et leur ouverture d'esprit, leur humilité m'a insufflé toute la confiance que l'on craignait qui me fasse défaut. J'aime diriger, et observer les moindres détails, les moindres tics.

**Le film est visuellement très réussi. Comment avez-vous réussi ce pari avec un budget aussi modeste et aucune expérience préalable ?**

Un budget limité stimule la créativité et la débrouillardise. Je bénis le ciel d'avoir eu ce budget. On peut augurer de tout, et se perdre en conjectures sur ce que le film aurait pu être avec plus d'argent. Mais je suis content de ce résultat à la fois modeste et qui m'impressionne, me satisfait entièrement. Si j'ai réussi ce pari, c'est que toute une équipe m'a épaulé et gratifié de son expérience, de ses bons conseils. Pour la réalisation, j'ai improvisé beaucoup, et pour la photographie, Stéphanie Weber-Biron a suivi son instinct. Notamment pour les scènes filmées à l'épaule...



## **J'AI TUÉ MA MÈRE - interview with Xavier Dolan**

**What was the starting point of the film? You'd had it in mind for some time...**

When I was in high school, I wrote a short story about infantile hatred because I'd been encouraged by an unconventional teacher to write about issues that were intimate and close to my heart. I called the story « Matricide ». I thought I'd leave it at that forever. But after I dropped out of school in autumn 2006, as I was facing the void of adulthood and trying to survive in my filthy little apartment, I felt like developing that cathartic exercise by writing a script on the same topic, based on my life with my mother. I left out the esoteric quality of the short story, and wrote I KILLED MY MOTHER focusing on the irritating aspects of everyday life and trying, albeit somewhat awkwardly, to deal with nostalgia and childhood memories.

**Can you tell me about the writing process?**

I wrote the script in three days. And then I put that first draft away. I got involved in other projects, which were pretty useless. Later, I was encouraged by some honest friends to drop these shaky scripts and focus again on I KILLED MY MOTHER. I revised it in order to develop and strengthen it. Suzanne Clement read it and loved it. So that's how it all got started.

**How did you develop the characters?**

My whole point was to stay away from one-dimensional characters. I wanted the audience to care about each and every one of them, to alternately love and hate them. I believe that the problem with autobiographies is that you lack perspective. I didn't want people saying that I'd written a tribute to adolescence in which parental authority was vilified. That was not my point. My point was to portray a relationship - a two-way relationship, that is. So I had to write an honest, unbiased script. Now I'm not sure I developed the characters that much... All I know is that I loved the son and the mother equally.

**Is the film a quest for identity? A coming-of-age story?**

It's a statement about the roles life has assigned us. To be more accurate, it is a statement about a specific period of life - during late adolescence and early adulthood - when you can't help but act out those roles; and you get to a point where you can hardly do anything about it. So in this sense, it is a coming-of-age story. It's also a quest for identity - not that the Hubert character is searching for his identity. He knows who he is and his identity develops daily. He toys with the possibility of turning against that identity, of not coping with it, in the stifling environment of his mother's working-class suburb. He draws a parallel between the person he has indeed become and his mother - and he feels that the gulf between them is terrifying, and even unnerving.

**The verbal violence is sometimes excruciating. How did you manage such violence?**

The dialogue is partly inspired by actual bits of conversation and partly imaginary. I haven't quoted anyone in particular. I have rephrased and reassembled each line. If I'd wanted to stick to reality, I'd have hidden cameras in flowerpots and microphones in my mother's bras. But I didn't feel like making a documentary. I just used my experience. Apart from that, I wrote what seemed right for the characters, depending on their age, their looks and their personality.

**I was struck by the contrast between Antonin's home and Hubert's.**

I thought it was important to emphasize the contrast between the different environments in the film, using both colour and light. I wanted the audience to hate Hubert's house and to feel the need to get out of it - just like my character. I wanted the place to feel squalid and suffocating and the atmosphere to feel tacky and dark. In contrast, Antonin's house is luxurious and flooded with light, and Julie's place is traditional and mostly blue.

**When the mother shouts angrily at the boarding school's principal over the phone, we can feel you like her - as though she had redeemed herself.**

Definitely. This crisis, which is an actual diatribe, only bears out what Hubert previously suggested: Chantale is not cut out to be a mother. And yet, she's always done her very best to love her son and she's summoned what little motherly instinct and responsibility she had. Besides, you can tell that Hubert's absent father dropped her a long time ago and that she's had to face the challenges of motherhood all by herself. Now, as her son's rebellion has done little to alleviate her loneliness and guilt over the past few months, the chauvinistic, pompous insinuations of that boastful idiot are just the last straw.

**Is the name of Hubert's lover - Antonin Rimbaud - a reference to Antonin Artaud and Arthur Rimbaud?**

It is. In a scene we eventually cut out, Antonin even said, «You're not serious when you're seventeen».

**The film seems inspired by art. What artists do you find inspiring?**

Pollock, Matisse, Klimt.

**Black and white, look-to-camera shots are like a kind of confession.**

They definitely are. They are like a spiritual comment captured by some kind of almighty narrator for the benefit of the audience. Hubert films himself during those scenes, but what you see on screen isn't the footage he shot with his cheap camera. Instead what you see is his own vision in this intimate environment of confidence and atonement.

**The music is gorgeous. Some slow-motion shots reminded me of IN THE MOOD FOR LOVE and Shigeru Umebayashi's score.**

Indeed, the slow-motion shots are a tribute to Wong Kar-wai and Shigeru Umebayashi.



**How did you work on the editing?**

I've worked in close collaboration with my editor Hélène Girard, a woman in her fifties who has a great sense of humour and an amazing sensitivity. She's very knowledgeable and it helped and stimulated me. We had the opportunity to exchange and discuss ideas and defend our decisions. I took part in most of the editing but I was careful to let her be on her own when she felt particularly inspired. Besides, as I had figured out exactly what I wanted for the «dripping» scene when Antonin and Hubert paint and make love, I did the editing for this scene myself.

**How did you cast the actors, some of whom are very famous in Quebec?**

I knew most of them already. I picked some of them after I'd made their acquaintance by chance. And many others joined the cast at the last minute, to my great satisfaction.

**How did you work with the actors? Wasn't it overwhelming - considering you're so young and had never directed a film before?**

Because of the colourful costumes and the gaudy sets, the actors couldn't possibly overact. It called

for restraint. The actors let me be in charge and they were so open-minded and unassuming that they

gave me the confidence I might have lacked otherwise. I like working with actors and watching their techniques and idiosyncrasies.

**The film is visually stunning. How did you face this challenge with such a low budget and with no previous experience?**

A limited budget means you have to be more creative and resourceful. I bless Heaven for it. You may speculate about what the film could have been like with more money and waste your time. But I'm happy with the film as it is; it is a small yet impressive achievement. I made it because I worked with helpful people who shared their experience and advice with me. In terms of filmmaking I relied a lot on improvisation and as for the cinematography, Stéphanie Weber-Biron followed her intuition. This was particularly true for the handheld camera scenes...

### **J'AI TUÉ MA MÈRE -Xavier Dolan**

Xavier Dolan werd in 1989 in Montréal geboren. Hij debuteerde op zeer jonge leeftijd dankzij een reeks reclamespotjes voor een farmaceutisch bedrijf. Vervolgens ging hij voor televisie werken en later stapte hij over naar de cinemabranche. J'AI TUÉ MA MÈRE is de eerst langspeelfilm die hij regisseerde en produceerde. Hij schreef het scenario toen hij 17 jaar was.

Xavier Dolan est né à Montréal en 1989. Il débute sa carrière très jeune grâce à une série de publicités pour une chaîne pharmaceutique et poursuit celle-ci à la télévision puis au cinéma. J'AI TUÉ MA MÈRE est le premier long métrage qu'il réalise et produit. Il en a écrit le scénario à l'âge de 17 ans.

2009	J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan
2007	MARTYRS de/van Pascal Laugier
2006	MIROIRS D'ÉTÉ de/van Etienne Desrosiers
2000	LA FORTERESSE SUSPENDUE de/van Roger Cantin
1997	LE MARCHAND DE SABLE de/van Nadine Fournel
1996	J'EN SUIS de/van Claude Fournier

### **J'AI TUÉ MA MÈRE -Anne Dorval**

Anne Dorval is een veelzijdige actrice die vlot switcht tussen drama en komedie, zij schitterde naast Marc Labrèche in de beroemde provocerende soap “ Le Cœur a ses Raisons”.

Aussi à l'aise avec la dérision qu'avec la tragédie, Anne Dorval tient l'un des rôles principaux du fameux et décapant soap québécois «Le Cœur a ses Raisons» aux côtés de Marc Labrèche.

2009	J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan
2008	GRANDE OURSE : LA CLÉ DES POSSIBLES de/van Patrice Sauvé
2007	SERVEUSES DEMANDÉES de/van Guylaine Dionne
2005	LA VIE SECRÈTE DES GENS HEUREUX de/van Stéphane Lapointe
1992	BLEU OU LE SILENCE INATTENDU DE LA TEMPÊTE de/van Véronique Poulin & Chloé Mercier
1991	LE SURSIS dans le cadre de / in het kader van «MONTREAL VU PAR...» de/van Léa Pool
1991	LE FUTILE ET L'ESSENTIEL de/van Jean Bourbonnais
1990	DING ET DONG, LE FILM de/van Alain Chartrand

### **J'AI TUE MA MERE - Suzanne Clément**

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan  
TROMPER LE SILENCE de/van Julie Hivon
- 2007 C'EST PAS MOI, JE LE JURE ! de/van Philippe Falardeau
- 2006 LA BRUNANTE de/van Fernand Dansereau
- 2004 L'AUDITION de/van Luc Picard
- 2003 MENSONGES (court métrage/kortfilm) de/van Louise Archambault
- 2001 FOIE DE CANARD ET COEUR DE FEMME (court métrage/kortfilm) de/van Stéphane Lapointe
- 1998 ATOMIC SAKÉ (court métrage/kortfilm) de/van Louise Archambault
- 1997 VIENS DEHORS (court métrage/kortfilm) de/van Éric Tessier  
2 SECONDES de/van Manon Briand  
QUAND JE SERAI PARTI VOUS VIVREZ ENCORE de/van Michel Brault
- 1995 LE CONFESSIONNAL de/van Robert Lepage

### **J'AI TUE MA MERE - François Arnaud**

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan  
ES GRANDES CHALEURS de/van Sophie Lorain

### **J'AI TUE MA MERE - Patricia Tulasne**

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan
- 2007 MARTYRS de/van Pascal Laugier
- 2006 CADAVRES EXQUIS de/van David Etienne
- 2000 TOM ET MARIE de/van Dominique Baron
- 1995 LA PRÉSENCE DES OMBRES de/van Marc Voizard
- 1994 LOUIS 19 de/van Michel Poulette
- 1991 LA DEMOISELLE SAUVAGE de/van Léa Pool

### **J'AI TUE MA MERE - Niels Schneider**

- 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE de/van Xavier Dolan  
TOUT EST PARFAIT de/van Yves-Christian Fournier
- 2007 LE GOUT DU NÉANT de/van Pascal Robitaille

<b>J'AI TUE MA MERE - muziek / musique</b>
--

**DES ROSES ROUGES POUR TOI MAMAN**

Written and Performed by André Hébert  
Under licence from © Les Disques Mérite Ltée

**MAMAN LA PLUS BELLE DU MONDE**

Written and Performed by Marino Marini - F. Bonifay  
Performed by Luis Mariano  
Courtesy of © EMI MUSIC Canada and its Film & Television Placement Division

**NOIR DÉSIR**

Written by D. Mommens - E. Pynoo  
Performed by Vive la Fête  
Under licence from © Surprise Records

**HIDE**

Written by François Graham - Dave Douville  
Performed by Surface of Atlantic

**ANCESTORS**

Written by François Graham - Dave Douville  
Performed by Surface of Atlantic

**NO SLEEP NO WALK**

Written by François Graham - Dave Douville  
Performed by Surface of Atlantic

**SWARM**

Written by François Graham - Dave Douville  
Performed by Surface of Atlantic

**TELL ME WHAT TO SWALLOW**

Written by Ethan Kath - Alice Glass  
Performed by Crystal Castles  
Under licence from © Last Gang Records